N° 4 20 Juin 1915

La Chéchia

Journal boyautant

relié avec tout le front par fils barbelés.

Seul Journal à peu près sérieux des tranchées reconnu d'utilité publique et subventionné par l'État (1 sou par jour)
Pour tous les articles non insérés s'en prendre à la Censure
Rédacteur en chef Dache - perruquier des Zouaves

A nos lecteurs.

Au prix modique où elle se vend à la troupe "la Chéchia" ne peut réaliser de gros bénéfices — Cependant comme elle a des frais considérables : fournitures imprimerie, vente, réclames, kiosques à journaux, hommes sandwichs, publicité en province, représentation à l'étranger, interviews d'hommes illustres, oeuvres à soutenir etc, etc ... l'Administration de la Chéchia a décidé d'accepter sans fausse honte tous les dons qu'on voudrait bien lui faire. Jusqu'ici d'ailleurs elle les a toujours accepté même quand on ne lui donnait rien ; elle continuera donc à les accepter même quand on lui donnera quelque chose. — Le lieutenant Billeron notre trésorier se fera toujours un plaisir de se mettre à la disposition des généreux donateurs ! Cependant pour empêcher qu'on lui fasse de trop gros cadeaux "la Chéchia" croit bien faire en modifiant elle même les tarifs (minima.)

Vente au Numéro — (réservé au 1er Zouaves)
Pour la troupe : autant de numéros que possible gratuits —
Pour les sous officiers : prix du N° 5 centimes
Pour les officiers : id. 10 centimes
Abonnements : (pour les étrangers au 1er 2 nos)
En France : une rame de papier
En Amérique : 5 livres sterling
En Allemagne : 1 bon de pain
Le journal est périodique et non quotidien
Sa périodicité est variable mais pourra être fixe ..... après la guerre.

La Direction

Le port de la Chéchia.

Le port de la chéchia (coiffure) étant à l'ordre du jour et ayant même suscité de nombreuses citations (au registre des punitions), quelques esprits timorés nous ont demandé si d'aussi sévères règlements régissaient de la même façon le port de la Chéchia (journal) — Vous nous faisons un devoir de les rassurer : le port de la Chéchia (journal) est laissé au libre arbitre de chacun ; on la porte à volonté plié ou non, à la main ou dans la poche roulée même au besoin comme un bâton de maréchal ou grande ouverte comme une feuille de prêt ; on peut même la mettre sous son bras ce qui permet de la garder en poche quand il fait froid, ou de la plier uniquement en deux ce qui permet de s'éventer avec quand il fait chaud — Certains de nos poilus la portent ostensiblement ouverte devant eux comme un panneau réclame pour se donner un air très "intellect" ; on arrive au même résultat mais il est plus meilleur ton en la mettant dans la poche de la veste et en la laissant dépasser de quelques centimètres ; d'autres la portent négligemment mêlée aux grands quotidiens entre le Petit Parisien et le Petit Journal, marquant ainsi plus d'esprit que de l'éclectisme dans leur nature littéraire, enfin d'autres : les passionnés ne s'en séparent qu'au dernier moment et la portent même ..... aux cabinets ! Cependant nous ne sévirons pas !!!

La Rédaction

La chanson des moulins à vent

Dominant les toits de la plaine
Les vieux toits de chaume noirci
Tournaient, tournaient à perdre haleine
Les moulins à vent sans souci

Dans le vent, c'était une fête
Et les ailes volaient bon train
Sans que jamais on les arrête
Elles mordaient de si bon grain.

Tic tac tic tac aux meules rondes,
Tic tac, tic tac, on en moulait
Car l'été dans les plaines blondes,
Le blond froment croissait, croulait

Un jour la horde germanique
Partit, avide, à l'horizon;
Les moulins lui firent la mine,
En continuant leur chanson.

Et les ailes semblant, joyeuses,
Défier les casques pointus
Guillaume dit: "Tais-toi, gueules!"
Alors les moulins se sont tus.

Ils se sont tus sous la mitraille
Arrêtant leur tic tac frissi.
Plus d'un moulin porte une entaille
Mais reste fier, quoique blessé.

Car les moulins ont leur blessure
Faillant tamoins des heureux jours,
Elles d'un porte une cicatrice,
Un sang qui gicle aux alentours.

Leurs bras sont tendus, immobiles,
Sous le Boche, dans le lointain,
A la lueur des projectiles,
On dirait les bras du destin.

Au fort du nord, dans la tempête,
Les meules grincent bien souvent;
C'est l'anathème que répète
Et que transporte, au loin, le vent.

Mais déjà monte la victoire
Au dessus de nos purs sillons
Moulins de Flandre, dans la gloire
Vous reprendrez vos tourillons

Vous reprendrez, mentes actives,
Votre essor, vos rondons joyeux;
Moulins de Flandre, aux ailes vives,
Vous ne tournerez pas pour eux.

Alors, vieux moulins, dans la plaine
Moulins légers, pour nos succès,
Vous tournerez à perdre haleine;
Les moulins à vent sont français.

Marie Graf.

Contes des mille et une celques

Un héros.

Par cette belle matinée de printemps Guy de l'Embuscade, secrétaire d'état Major, se sentait tout heureux de vivre. Il était soigneusement bandé de linge fin jusqu'au menton, et se promenait nonchalamment dans Paris au soleil savourant avec délice cette expression d'attention respectueuse qu'il lisait sur tous les visages à son approche.

Les hommes l'admiraient dans partage, les femmes arrondissaient yeux en de jolis yeux curieux et émus et il inspirait à tous cette sympathie chaleureuse qu'on accorde à ses blessés consolescents.

Aux terrasses de café on l'on s'enhardissait à l'interroger et où un cercle vite s'entourait avide de connaître ses exploits, il ne parlait de sa blessure qu'avec modestie, affirmant que ce n'était qu'une écorchure, que la carotide n'était même pas intéressée ne voulant surtout pas se rappeler les circonstances dans lesquelles il l'avait reçue et, où l'on supposait à son air grave et rêveur qu'il avait fait le beau geste.

Puis il repartait dans un murmure d'approbation générale, content des autres et de lui même et surtout de sa petite amie Mlle Mugette de Poligny qui était cause de tout puisqu'elle lui avait fait la coqueme et par manière de plaisanterie un très gros et très profond suçon dans le cou.

L'Écorchée

Salut et Vacances

Un de nos collaborateurs ayant reçu une fredure d'un de ses fournisseurs du temps de guerre, nous communique la réponse qu'il lui a faite et que nous nous empressons de mettre comme pouvant servir de modèle.

Monsieur,

J'ai l'avantage de vous accuser réception de votre honorée du courant qui m'a été transmise par les soins de ma famille à laquelle vous avez eu la toujours délicatesse de vous adresser.

Je vous exprime ce sentiment à vos désirs et je le plaisir de vous informer que je tiens à votre disposition la somme de 1fr 50 que vous me réclamez à raison de la totalité de mon traitement actuel soit 0.50 tous les dix jours (1sou par jour) que je vous serai reconnaissant de bien vouloir faire recouvrer régulièrement à l'adresse suivante = Monsieur X... Zouave de 2e classe quatorze n° 11 place du combat tranchée droite. Je reçois personnellement 42 h sur trois jours, non seulement mes créanciers mais même des visiteurs de provenance étrangère presque aussi désagréable.

LITTERATURE CUBISTE.

Suite inspirée à la Légende des Siècles.

Les Epouges! (poème épique).

. . . . . La bataille

Faisait rage et grondait ainsi qu'un ouragan
Qui un Dieu avait ouvert au pied des monts blancs
Après avoir jeté des tas d'os pour fumante
Pour voir en ricanant sous le fer et l'airain
Organiser, hurlants, les derniers des humains
Et comme des pygmées dans le fond d'un cratère
Ils s'entrechoquaient fous, terribles et austères
Semblant tous accomplir un rite religieux
Rythmiques en leur geste et superbe et lorsque!

. . . . . Le vitriol

Les fit alors tourner en sarabande folle
Les anéantissant par morceaux, pelle mêle
Brûlant leurs peaux tannées leurs yeux et leurs semelles
Et n'ayant plus de peau couvrant plus les genoux
Et les genoux brisés par l'éclat des marmites
Sur le ventre ils marchaient pour mourir plus vite
Ils cavaient, ils volaient en la ronde infernale
Et ne voulant manquer pour rien l'assaut final!

Leurs corps sanglants volants s'en allaient par lambeaux
Ce fut étrange et fantastique, ce fut beau:
Ayant perdu les bras jambes et intestins
Et n'ayant conservé de vivant que l'instinct
Qui reste encore à l'homme et réveille la bête,
Mutilés mais glorieux ils marchaient sur la tête!
Ayant perdu la tête (on la perdrait à moins)
Et n'ayant plus de dents pour se ronger les poings
Tournant tous à la fois leur regard vers les cieux
Ils marchaient magnifiant, marchant sur les cheveux!

Alors le vieux briscard, dépenaillé, superbe
Tel un chardon piquant se berçant dans l'herbe
Dont le nom s'inscrira dans l'histoire et en marge
Un ancien chef de gare il cria: "Les Epouges!"

. . . . . .

Ne les épargeons pas, cria la voix sonore
Et quand elle se fut tu, elle résonnait encore!

Hugo Victor!!!

p. copie conforme - Le Grand Maître Cube

La Chèchère ayant elle aussi adopté son "Cubi" nous donnerons la même copie conforme des lettres qu'elle lui envoie.

Lettre à mon filleul.

Mon cher fieu,

Que ta dernière lettre était triste mon cher fieu! et comment as tu pu te laisser abattre ainsi toi autrefois si gai, si fier, si heureux de vivre - Je sais bien que la vie que tu mènes en plein camp retranché de Paris n'est pas toute rose; mais quoi ne t'as tu pas mené depuis bientôt dix mois, n'y as tu pas donné des preuves de courage de persévérance et d'abnégation qui ont soulevé sur tout le front une admiration générale et n'as tu pas peur maintenant de détruire à tout jamais ces sentiments d'estime que nous te portons et dont tu pouvais être si fier — Et oui mon cher les temps sont durs mais avoue le très supportables! Et de quoi te plains-tu? : on vous a supprimé les autobus?, eh bien et nous, crois tu qu'on s'en serve dans les tranchées? et puis tu es si bon marcheur et je me souviens parfaitement que quand il y en avait tu allais toujours à pied! — Tu te plains de la rareté des spectacles et de leur monotonie, de la cherté des vivres, de l'éclairage qui le soir fait défaut et du spectacle toujours le même des uniformes militaires sur les boulevards! — J'avoue que sur ces points nous sommes mieux partagés: les spectacles ici abondent et sont plein d'imprévu, le vin et la gnole sont à l'oeil et quand à l'éclairage de nuit un accord tacite avec nos voisins d'en face fait que nous en sommes pourvus abondamment. Quand aux uniformes militaires il y en a pas mal également par ici — Mais que veux tu, mon cher fieu tu auras ton tour toi aussi, tu viendras au front, prends un peu de patience, la guerre n'est pas finie que diable! Et puis quand bien même tu devrais rester là bas, si loin de nous et pendant toute la campagne, songe alors mieux quel beau rôle te serait réservé, comme nous saurons te remercier de ta persévérance et quel triomphe tu remporteras au jour de la Victoire — Nous te ferons j'en suis certain une visite d'honneur, tu viendras au devant de nous bien au delà des portes de la Ville, tu nous feras faire le tour du propriétaire tu nous promèneras, tu nous étonneras, tu n'oseras même pas te vanter de ton courage, tu auras la pudeur de ton héroïsme et tant sont indulgents les hommes heureux et les consciences tranquilles que tu croiras que c'est nous qui avons tenu le coup, que c'est nous qui avons le plus souffert et que tu nous en remercieras!! — Tu mon fieu tu es encore meilleur que tu ne veux le paraître, et quelque soit la longueur de la guerre, je suis sûr que tu tiendras jusqu'au bout —

Ton parrain —

Louésie

L'amour en Turquie

En arrivant aux Dardanelles
Vos poilus n'étant pas de bois
S'en allèrent voir des femelles !
Toutes avaient le ventre froid
Sous l'étreinte de nos armées :
La chaleur n'atteint pas le nombrit des alimées

Le chien boche

Le chien de Monsieur d'Eulenbourg
Est tout le portrait de son maître :
Quand il aime, il aime à rebours !
Qu'une chienne vienne à paraître
Il n'a pas le moindre désir !
Quand il y a de la chienne il n'y a pas de plaisir

Le lanceur de fusées

Echos :

Musique. — Qui donc à nier la courtoisie des Boches ? Le Mail la musique du 1er Zouaves voulant donner à nos camarades la primeur de "La Française" le chef d'œuvre de Messieurs St Saëns et Lamacois et que notre confrère le "petit Parisien" a édité à l'usage des gens du front, nos voisins d'en face manifestèrent bruyamment leur enthousiasme à coups de marmites — On s'y prend comme on peut. — Malheureusement une fois de plus ils n'ouvrèrent pas en mesure et ayant donné le signal des applaudissements avant l'ouverture du morceau nos musiciens s'empressèrent de brisser là leurs instruments pour se transformer en brancardiers et les auditeurs en combattants. —

"La Française" fut donc joué le 16 devant un Sanctbre enthousiaste et comme c'était fort beau, cette fois les Boches n'applaudirent pas

Quelle drôle d'éducation que la "Kultur" !

Cabinet dentaire à O.D.B.

Que les malades patientent ! — Votre dévoué chirurgien dentiste M. R qui n'avait pas hésité à s'inoculer pour mieux l'étudier, cette terrible maladie qui est l'épilepsie dentaire vient de quitter l'hopital de S pour aller achever sa guérison à B. — Il tient à prévenir sa clientèle inquiète que jusqu'ici du moins il n'a jamais eu de crise pendant ses opérations.

Séance cinématographique à O.D.B.

Quelle belle invention que le Ciné ! Grâce à elle passeront à la postérité les principaux événements survenus au 1er Zouaves pendant cette relève : remise de décorations, vue dans les tranchées, manœuvres d'autos mitrailleuses avec ou sans chien, vue panoramique des villas et de leurs habitants, scènes intimes (cuistots au travail, zouaves cherchant leurs totos) — Et quels beaux titres tout cela fera sur l'écran : le Chien héroïque ! — Dans les Ruines ! — Le pourriaulrant !

Il faut bien amuser les Cwils !

La presse : —

Communiqué boche.

De la route pavée au Polder, nous avons avancé de l'épaisseur d'un sac de sable grâce à la charge héroïque à la baïonnette de deux fusillis sous marins, lesquels ont pris à l'ennemi un lance fusée une bouteille d'hyposulfite un jeu de dominos et un parapluie d'escouade. Nos deux fusillis sous marins ayant subi une avarie de machine nous n'avons pu pousser notre attaque à fond — Notre artillerie a alors donné et un tir de réglage a été fait sur le champ de légumes du Polder — Nos poireaux encore verts, une carotte et une betterave ont été décapités ce qui va réduire l'ennemi à la famine. — Sur la Grande Dune nos cuirasses d'escadre ont par un mouvement naval tournant coulé un navire de commerce américain transportant à nos adversaires des cacaouettes explosives et plusieurs caisses de cacao à gaz asphyxiant — Nos avions ont survolé les lignes françaises et ont remarqué que nos adversaires fassaient pipi dans leurs calottes métalliques.

Sur le reste du front rien à signaler si ce n'est une très grande activité dans les caves appartenant aux propriétaires des régions ardennaises et que notre empereur depuis plusieurs jours est totalement... Crausé !

Tant du G.Q.G. S Ostende
Par Ordre
Général von Tortzner.

Petite correspondance.

Mlle Eloi. des bijoux d'aluminium se porteront beaucoup cet été, mais nous doutons qu'ils obtiennent le succès du platine dans une corbeille de mariage.

Buffon inquiet — Sur le pour est l'ami de l'homme mais de la réciproque n'est pas vraie !

L.P. Je regrette mais le frère de la 44 n'est pas à vendre —

Civil tantam — Non Monsieur les gaz asphyxiants ne sont pas ce que vous croyez et ne proviennent pas du tabac des feuillets

L. l. d. f.